

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur * | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La Grèce donne à l'Entente toutes les garanties réclamées. Le corps expéditionnaire va pouvoir apporter un concours efficace aux Serbes. L'outrecuidance des Bulgares. — Sur les fronts, l'encerclement de Goritz s'accroît. — La situation économique des Boches.

La journée d'hier peut être marquée d'une pierre blanche pour les Balkans !
La Grèce a répondu à la Note des Alliés d'une façon complètement satisfaisante.

Le gouvernement hellène prend l'engagement formel de ne pas intervenir dans le conflit et de ne pas désarmer les troupes serbes ou alliées qui pénétreraient dans la Macédoine grecque. Il est certain que l'Entente ne s'est pas contentée de vagues promesses et que le ministère de Constantin a pris des engagements formels.

C'est un résultat rassurant qu'on n'osait pas escompter après la période troublée de ces dernières semaines. Les voies sont désormais libres pour les contingents anglo-français et on peut espérer, maintenant, que de grands changements sont prochains sur le front serbe.

N'ayant plus de préoccupation sur l'attitude de l'armée grecque, ayant reçu des renforts importants, le général Sarrail va pouvoir accentuer son avance et porter un secours efficace à l'armée du roi Pierre.

Aussi bien, un autre télégramme, de source autorisée, affirme que cette armée ne se trouve nullement dans un état désespéré. Les télégrammes austro-allemands ont noirci à plaisir la situation de nos alliés. Leur armée est intacte, elle manque seulement de munitions. Que la jonction puisse se faire entre elle et nos troupes et le ravitaillement de nos amis sera rapide.

On a le droit, aujourd'hui, de compter sur un revirement sérieux en dépit des nouvelles grotesques répandues par l'agence Wolff... renseignée par les Bulgares. Voici en effet ce qu'imprime le Lokal Anzeiger. Le journal boche prend la précaution de dire que les lignes qui suivent lui ont été inspirées par le général bulgare Boiadjief :

L'armée serbe est en pleine déroute. Le seul chemin qui lui reste pour s'échapper vers le Monténégro est le mauvais col montagneux entre Mitrovitz et Novi Bazar, mais l'armée serbe qui passera au Monténégro ne comprendra plus guère que des officiers.

Après avoir anéanti l'armée serbe, nous irons en Macédoine avec nos alliés pour régler leur compte aux Cafres et autres nègres qui s'y trouvent. Il est vrai que les Français débarquent continuellement des troupes, mais nous avons battu trois cent mille Serbes ; nous en aurons bientôt fini avec ces Français.

L'outrecuidance du Boiadjief bulgare est amusante.

Il fut un temps où les Teutons annonçaient tous les jours l'écrasement des Français, puis l'anéantissement définitif des armées du Tsar.

Or, après quinze mois de lutte, les forces alliées sont plus puissantes que jamais.

Qu'importe ! Boiadjief annonce que l'armée de Ferdinand a pulvérisé les Serbes et qu'elle va réduire en poussière les contingents cafres et autres nègres français !.....

C'est hilarant.

Boiadjief fera bien de méditer sur

certaine aventure désagréable qui advint à la grenouille de la fable !...

Sur les fronts aucun changement. En Italie seulement la lutte se poursuit avec acharnement des deux côtés. Nos alliés enlèvent une à une toutes les positions importantes qui protègent Goritz et ils font de nombreux prisonniers. Lentement, mais sûrement, les soldats de Victor-Emmanuel enveloppent la place dont la chute paraît de plus en plus inévitable.

En Russie, nos alliés marquent au nord leur succès quotidien. Calme au centre.

Sur le Styrie combats acharnés ; les Allemands ne peuvent gagner le moindre terrain.

Combats locaux en Galicie. Un grand journal de Petrograd, le *Birjevia Viedomosti* donne, sous la signature d'un officier supérieur, une intéressante étude sur la situation.

Notre confrère estime que par la force des choses, les Allemands sont obligés de sacrifier en bloc leurs dernières réserves.

La stratégie allemande, dit-il, n'a jamais été encline à économiser les hommes et elle sera d'autant moins disposée à changer de méthode qu'elle va jouer ses derniers atouts. Il est probable qu'avant longtemps les Allemands auront appelé les hommes plus âgés, de 40 à 50 ans, car il y a toute raison de supposer que, pendant le courant de l'hiver, ils prépareront de nombreux contingents avec tout ce que le pays pourra donner. Et comme dans les derniers assauts on se trouve forcé de jeter le maximum des effectifs dans la mêlée, l'ennemi devra recourir à cette méthode, mais sa situation ne se trouvera modifiée en rien, car la prolongation de la lutte est sa perte.

« Une victoire prompte, disent les auteurs allemands eux-mêmes, est la condition essentielle du succès. »
« Quand les choses traînent en longueur, le gain est manqué d'avance et la victoire devient un échec. »

Ce principe est vrai, d'une façon générale ; il l'est surtout si l'on se place au point de vue allemand.

La prolongation de la lutte est donc désastreuse pour nos ennemis et s'ils préparent un suprême effort pour le printemps, avec leurs dernières réserves, il faut bien admettre qu'ils trouveront en face d'eux, sur tous les fronts, des armées également renforcées et puissamment ravitaillées en munitions. L'attente ne peut donc que corser la défaite des Barbares...

La situation économique des Austro-Allemands ne s'améliore point.

De Cologne, on informe la *Tribune de Genève* que la disette de pommes de terre est si grande dans cette ville que, même les hôpitaux, asiles de nuit et les casernes n'arrivent plus à obtenir la part réduite qui leur est nécessaire et ceci malgré une récolte énorme. Les cultivateurs, bravant tous les ordres et prescriptions, retiennent obstinément leurs pommes de terre, convaincus de les vendre à des prix plus élevés. De grandes quantités de pommes de terre qui sont attendues depuis plusieurs semaines devant venir de l'Est, n'arrivent pas...

D'Amsterdam on télégraphie que des troubles sérieux ont éclaté à Vienne à cause de la cherté des légumes et du beurre. Les femmes ont protesté contre l'élévation des prix. La police étant intervenue, une lutte s'engagea.

Les agents durent dégainer, et l'un d'eux fut blessé ainsi que cinq femmes.

De nombreuses boutiques ont été lapidées.

La police montée chargea les femmes et dispersa la foule qui réclamait

la paix sur l'hymne national autrichien.

De Bâle on signale de nouveaux troubles à Berlin causés par les mêmes raisons.

Tout cela n'est point fait pour fortifier le moral des Boches.
Certes dans tous les pays la vie est rendue beaucoup plus chère. C'est une conséquence inévitable de la guerre. La spéculation et les mercantis odieux aggravent peut-être outre mesure la hausse des denrées, mais cependant la hausse est naturelle.

Qu'on compare cependant la vie tranquille et relativement facile des Français, des Anglais ou des Italiens, à celle des Barbares chez lesquels les émeutes deviennent la règle et qu'on dise de quel côté est la force morale qui reste un facteur puissant de la victoire ?...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — A part un bombardement de Noordschote, calme à peu près complet sur le front.

Nos batteries ont dispersés des groupes ennemis au sud-est du château de Vicogne, vers Briegrachten et vers Luyghen.

Le général Joffre à ses soldats

Le général commandant en chef vient d'adresser aux troupes placées sous ses ordres, l'ordre général suivant, au sujet de l'emprunt national, dont l'émission commence aujourd'hui :

Le 25 novembre, la France émet un grand emprunt pour subvenir aux dépenses de la défense nationale. Tous les appels qu'elle a adressés, depuis le début de la guerre, ont été entendus. C'est que chacun connaît la richesse de la France ; c'est que tous ont confiance dans ses destinées et dans l'issue favorable de la lutte. Tous ceux qui souscriront, rempliront leur devoir de bons Français. Ils y trouveront aussi leur avantage. Quiconque versera 87 fr. 25 recevra un titre de 5 fr. de rente. C'est donc un placement effectif de 5 fr. 75 et en rente française.

Vous avez sans doute entendu vos parents rappeler les heures terribles de 1870.

Après cette guerre, il y eut l'emprunt de la libération du territoire. Cette fois, grâce à vos efforts, ce sera, comme l'a dit le ministre des finances, l'emprunt de la victoire. Songez à toutes ces choses : écrivez-les à tous ceux, parents et amis, que vous avez laissés derrière vous, au pays natal. Dites-leur que souscrire à l'emprunt, c'est servir la France, c'est combattre pour elle avec vous ; c'est vous apporter l'aide la plus efficace que l'on puisse vous fournir à l'heure actuelle et, en même temps, assurer votre avenir et, avec votre avenir celui de vos enfants.

J. JOFFRE.

L'ITALIE EN GUERRE

Duels d'artillerie et activité de détachements d'infanterie dans la zone entre l'Adige et la Brenta, et en Carnie.

Un avion ennemi a fait tomber trois bombes sur Telmezzo, il n'y a eu aucune victime et les dégâts sont très légers.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, le combat a continué hier avec vigueur. Les Italiens ont étendu leur occupation sur la crête du Calvario, en prenant d'assaut de nouveaux retranchements. Une contre-attaque ennemie a été repoussée par de violents corps à corps et en lançant des bombes à main.

Sur le Carso, également, les Italiens ont accompli quelques progrès dans la zone du mont San-Michele ; au nord, entre Boschini et Peteano. Au sud, vers San-Martino, ils ont fait 54 prisonniers.

A Gorizia

D'après les dernières nouvelles arrivées du front de bataille, la ville de Gorizia n'est plus qu'un monceau de ruines. Les Autrichiens ayant transformé les maisons, les villas, les jardins et les églises en autant de fortresses, l'état-major italien a jugé nécessaire de n'avoir plus aucun égard pour la ville. Depuis le 19 novembre, elle fut donc bombardée sans trêve et des milliers d'Autrichiens y ont trouvé la mort.

Des incendies se sont développés partout. Toutes les casernes sont détruites. Tous les clochers, toutes les tours ont été abattus. Le célèbre château a été rasé au niveau du sol.

L'action russe

L'*Incolide russe*, organe du ministère de la guerre, rapporte que les Allemands sont sérieusement inquiets sur le sort de Mitau et au sujet de leur situation dans la région de Riga et de tout le front nord.

« Partout ici, ajoute le même journal, l'ennemi a renoncé à toute activité et à toute initiative. Il fait de grands efforts pour développer les moyens défensifs. Il a construit quatre rangées de tranchées enveloppées de plusieurs dizaines de kilomètres de fils de fer et garnies d'une énorme quantité de mitrailleuses. »

« Quant à Mitau, les Allemands ont presque complètement évacué la ville, n'y gardant que les établissements les plus indispensables. »

Devant Dwinsk

M. Koschutsky, correspondant de guerre, écrit au *Hamburger Freimenblatt* que les Allemands ont fait quinze attaques consécutives contre Dwinsk et, toutes les fois, sans aucun succès. Dans d'autres endroits, ni le béton ni la pierre n'ont pu résister au feu de l'artillerie lourde tudesque. Mais les Russes ont imaginé un moyen plus sûr de défense. Ils ont entouré Dwinsk de murs de sable contre lesquels l'action de l'artillerie demeure inefficace.

Après d'autres télégrammes il semble maintenant certain que, non seulement les Allemands manquent d'hommes sur le secteur nord du front oriental, mais que l'insuffisance de leurs effectifs est telle qu'elle pourrait bien être l'indice d'une catastrophe imminente.

Sur le front serbe

Les journaux allemands reconnaissent la possibilité, pour l'armée serbe, de se retirer au Monténégro et en Albanie. Ils insistent sur les difficultés d'approvisionnement qu'elle rencontrera. C'est là une fiche de consolation pour le public allemand qu'ils avaient préparé à la nouvelle d'un Sedan serbe. La route d'Ipek et de Diakova demeure ouverte aux Serbes. Ce n'est qu'une offensive bulgare heureuse, venant du sud, qui pourrait la couper.

Le « Berliner Morgen Post » annonce que l'armée serbe échappe définitivement à l'étreinte austro-bulgaro-allemande, sur un front de 180 kilomètres ; elle a passé la frontière de la Vieille-Serbie.

Les officiers serbes préfèrent la mort à la captivité

Les journaux allemands disent qu'on est surpris, en Bulgarie, que l'on n'ait pu faire prisonniers presque aucun officier serbe. Il paraît que les officiers serbes se seraient engagés, sous signature, à ne pas se laisser prendre libres.

Les pertes autrichiennes

Les pertes autrichiennes, depuis le commencement des opérations, sont de 216.000 tués, blessés ou prisonniers. La valeur des fortifications prises ou détruites par les Italiens sont évaluées à 120 millions.

Deux aviateurs allemands

morts de froid

Près de Dwinsk, des aéroplanes russes ont laissé passer un albatros au-dessus des lignes russes, puis ils lui ont barré le chemin du retour.

L'albatros est monté haut et a effectué de grands cercles pendant une demi-heure, faisant des efforts désespérés pour leur échapper. A la fin, il est descendu en vol plané dans un marais glacé.

Lorsque les cosaques et les cyclistes arrivèrent, une heure plus tard, ils trouvèrent l'avion intact, mais les deux aviateurs étaient morts de froid.

Les exigences allemandes

Le « Messagero » apprend de bonne source que c'est à la suite des difficultés qui lui ont été opposées par les autorités allemandes de Belgique, que le cardinal Mercier a renoncé à se rendre à Rome pour le prochain Consistoire.

Les autorités allemandes en effet prétendaient obliger le cardinal Mercier à faire le voyage à travers l'Allemagne et la Suisse avec l'archevêque de Cologne, le cardinal Hartmann, tandis que le cardinal Mercier voulait passer par la Hollande, l'Angleterre et la France.

Les autorités allemandes s'étant montrées inébranlables, le cardinal Mercier renonça à son voyage, d'autant mieux qu'on assurait qu'il n'aurait pu, par la suite trouver le moyen de rentrer en Belgique.

En Roumanie

Le gouvernement roumain dit que l'armée est prête. Personne autre que lui n'ayant les éléments d'ensemble de la question et les responsabilités, il n'y a donc pas moyen ni lieu de discuter sur ce point. D'autre part, grâce à l'activité du colonel Rudeano et de la mission militaire en France, diverses fournitures sont venues compléter les approvisionnements de la défense nationale. L'on a constaté que les critiques formulées à ce sujet n'étaient pas fondées. Les difficultés d'obtenir des fournitures de guerre pour un pays qui maintient sa neutralité sont, en effet, fort grandes chez les alliés qui ont eux-mêmes à pourvoir à de nombreux besoins immédiats.

La communication des Alliés avec Salonique est assurée

La « Gazette du Peuple », de Cologne, considère que les visites de M. Denys Cochin et de lord Kitchener à Athènes ont réussi à rendre possible la retraite des troupes alliées vers Salonique, le long de leur ligne d'avance.

Les hommages grecs à M. Denys Cochin

Jeudi une solennité a eu lieu en l'honneur de M. Denys Cochin, à l'hôtel de ville, et un banquet lui a été offert par les universitaires grecs qui ont fait leurs études en France.

Vendredi, il sera l'hôte du prince Nicolas, frère du roi.

Une mission française aux Etats-Unis

M. Damour, député français, chargé d'une enquête d'informations commerciales aux Etats-Unis, a reçu le meilleur accueil aux ministères du commerce et de l'agriculture et à la Chambre de commerce américaine. Sa mission a consisté dans la visite des centres industriels d'où il avait reçu des invitations.

M. Damour fera des études afin de collaborer à la réorganisation de l'industrie française. Il réunira les éléments pour que le commerce français puisse, après la guerre, lutter avantageusement, d'une façon générale, et pour resserrer les relations commerciales de la France avec l'Amérique.

La mission a été saluée, à son arrivée à New-York, par M. Pratt, directeur du commerce extérieur. Des banquets et des réceptions ont été donnés en son honneur.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 25 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Bretin pose une question au ministre du commerce sur la hausse du sucre, passé de 0 fr. 55 à 1 fr. 35 le kilo. Il y a cependant le sucre des colonies.

M. Clementel dit que l'invasion priva la France de 60 0/0 de la production sucrière ; la hausse se produisit, mais le gouvernement est décidé, dit-il, à poursuivre la spéculation ; c'est pourquoi il a déposé le projet de taxation.

M. Bretin prend acte des déclarations du ministre, mais il dit que si l'on recevait directement le sucre de Cuba, on le paierait 53 fr. les 100 kilos.

La Chambre s'occupe ensuite de questions relatives au règlement de la Chambre.

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de M. Bergeon et plusieurs de ses collègues, ayant pour objet de dispenser du timbre et de l'enregistrement les pièces produites à l'occasion des militaires ou marins tués à l'ennemi ou des civils décédés par suite de faits de guerre.

M. Caillaux demande le renvoi à la Commission de législation fiscale, mais le renvoi est repoussé par 267 voix contre 247.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 25 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, le Président prononce l'éloge funèbre du regretté sénateur du Lot, M. Cocula et le Sénat procède au tirage au sort de la délégation chargée d'assister aux obsèques.

M. Métin dépose un projet de loi affectant les rentes 5 % nouvelles au même placement que les rentes 3 % anciennes.

L'urgence est déclarée et le projet voté.

M. Ribot, ministre des finances dépose un projet de loi tendant à autoriser le paiement sur les crédits de l'exercice courant des dépenses afférentes aux réquisitions militaires qui n'ont pu être acquittées sur les crédits de l'exercice 1914. Il donne lecture de l'exposé des motifs.

L'urgence est déclarée et le projet voté.

Le Sénat adopte également un projet tendant à ouvrir aux ministres de la guerre et de la marine des crédits supplémentaires sur l'exercice 1914.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

INITIATIVE

Si, imitant nos voisins de Dordogne, les consommateurs de Cahors se décidaient à décréter « une grève » de quelques jours soit pour les oies et canards gras, soit pour une autre denrée quelconque, les marchands mettraient vite « les pouces » comme on l'a dit.

Mais il paraît qu'il ne faut pas compter sur tant... d'héroïsme.

Le Cadurcien nous le laisse presque entendre dans ses « Propos » d'hier : et notre distingué collaborateur est certainement renseigné.

Et comme il comprend que la « grève » ne réunirait pas probablement l'unanimité des consommateurs, il adresse un appel à la municipalité, à « l'initiative officielle ».

« Que la Mairie veuille bien faire quelque chose pour nous », écrit-il. Notre excellent collaborateur a raison, et nous allons donner la preuve que son appel devrait être entendu, par toutes les municipalités, par les pouvoirs publics.

L'initiative officielle, mais elle existe : elle existe à... Verdun ! Et c'est dans l'œuvre que Gustave Téry l'indique :

« L'autre jour, à Verdun, comme on nous montrait les dégâts causés par la chute d'un obus, nous arrivâmes devant la sous-préfecture dont la façade avait reçu quelques éclats. Dans la cour s'allongeaient une rangée de tables. Sur la première, il y avait des bottes de carottes ; sur la seconde, un tas de salades ; sur la troisième, des mottes de beurre... »

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je à notre guide.

— C'est le marché du sous-préfet, me dit-il.

— Un marché dans la sous-préfecture ?

— Oui, comme tout renchérisait à Verdun, notre sous-préfet s'est mis en tête de faire concurrence aux commerçants de la ville pour les contraindre à baisser leurs prix... Il achète aux alentours du beurre, des œufs, des légumes ; il fait venir de temps à autre un wagon d'épicerie, et il revend le tout à ses administrés avec un bénéfice raisonnable. Pas besoin de tarif ni de taxe : les marchands de Verdun ne peuvent vendre leurs marchandises plus cher que le sous-préfet, qui règle ainsi les cours sans porter atteinte au principe de la liberté du commerce. Il fait d'ailleurs de très bonnes affaires, et ce sont les œuvres de guerre qui en profitent... »

Ne demandons pas aux chefs de l'administration préfectorale de se charger du service de l'alimentation, mais, la municipalité, ou un groupe de citoyens bien organisés pourraient s'en charger.

Ce qui réussit à Verdun, réussirait à Cahors, comme ailleurs, certainement.

Essayer une pareille opération ferait... loucher bien des spéculateurs !

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Labarthe (Louis), du 1^{er} d'artillerie, qui fut blessé à l'ennemi, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Labéraudie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de Buzenac (Jean), caporal au 7^e, 11^e compagnie disparu le 13 janvier 1915.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Rouquié (Alfred), du 21^e d'infanterie, originaire du Boulv (Lot).

Prix de vertu

Dans sa séance mensuelle publique, qui a eu lieu jeudi, l'Académie Française a décerné le prix de vertu.

Parmi les prix décernés, nous relevons les suivants : Un prix de 300 francs à Mlle Lucie Couson, de Cahors, et à Mme veuve Prieur, de Pradines ; un prix de 500 francs à Mme veuve Pouget, de Figeac.

Plans !... Rate-Plans !...

Le Kaiser porte à la connaissance de ses armées, le bulletin général de ses victoires :

« Depuis le début de la guerre, nous avons réalisé glorieusement tous nos plans. »

(Ces tambours battent la marche triomphale : Plans !... Rate-Plans !...)

« Nous avons bloqué les flottes ennemies. »

(Les tambours persévérent : Plans !... Rate-Plans !...)

« Nous avons pris Paris et fait la conquête de la France. »

(Les tambours accentueront : Plans !... Rate-Plans !...)

« Nous avons pris Petrograd et fait la conquête de la Russie. »

(Les tambours s'obstinent : Plans !... Rate-Plans !...)

« Nous avons détruit Londres. Nous nous sommes emparés de l'Angleterre et de toutes ses colonies. »

Avec une bien germanique héroïque, méritoire conviction, les tambours batront férocement :

« Plans ! Rate-Plans ! Rate-Plans ! Rate-Plans ! Rate-Plans ! Rate-Plans !... »

(De l'Echo des Gourbis).

La « Journée du Poilu »

Elle aura lieu dans toutes les communes de France, les 25 et 26 décembre prochain. L'initiative en revient aux membres du Parlement qui, sans distinction de partis, après avoir apporté leur concours aux œuvres de solidarité nationale et départementale, ont pensé que les « Poilus », eux aussi, devaient avoir leur « journée ». Pourquoi ? Pour donner à ceux d'entre eux qui n'auront pas de famille ou dont la famille est dans le besoin, le moyen de profiter à leur tour de leurs permissions. Parce qu'elle était juste, cette simple idée a fait son chemin.

Le bénéfice de la « Journée » sera intégralement distribué aux permissionnaires par l'entremise des chefs de corps. Des médailles, cartes postales, insignes, bijoux, souvenirs seront exposés dans les magasins et débits et vendus publiquement par les soins des organisations régionales et municipales, professionnelles et corporatives. L'achat des cartes postales, toutes numérotées, donnera droit au tirage de la « Tombola du Poilu », qui comprendra les œuvres des maîtres sculpteurs et dessinateurs choisis au concours.

Pour que les mobilisés puissent souscrire à l'emprunt

M. Raoul Peret, rapporteur de la Commission du budget, a adressé à M. Ribot, ministre des finances, la lettre suivante :

« Monsieur le ministre, « Le Journal officiel du 17 novembre courant a publié les décrets et l'arrêté fixant les conditions de la souscription au nouvel emprunt en rente 5 0/0. »

« L'article de l'arrêté du 16 novembre indique les établissements et bureaux où seront reçues les souscriptions. « Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître si des mesures ont été prévues, au besoin, à la suite d'un accord avec le ministre de la guerre, pour que les militaires de tous grades, mobilisés dans la zone de l'intérieur et dans la limite du possible aux armées, qui désirent souscrire à l'emprunt, reçoivent toutes les facilités nécessaires pour participer à la souscription. « Recevez, etc. »

Et les pièces de nickel ?

A défaut des sous qui, sans raison valables, continueraient d'être trop rares, aurons-nous au moins des pièces de nickel ?

On vient d'en mettre en circulation pour 250.000 francs, soit un million de piécettes et, pourtant on ne semble pas avoir trace, où que ce soit, de ce nouvel et précieux appoint de petite monnaie.

Où donc sont passées les pièces de nickel ? Les spéculateurs les ont-ils déjà accaparés comme de vulgaires sous ? Ont-elles tenté la passion des collectionneurs ? Le ministère des finances n'est, en tout cas, pour rien dans leur subite disparition.

Il a honnêtement distribuées et il en distribue encore, son stock n'étant pas épuisé, à tous industriels ou commerçants qui lui en ont fait la demande. La quantité de pièces accordée est proportionnelle à l'importance des établissements demandeurs et, naturellement, aux disponibilités qui restent en caisse.

Nous devrions donc apercevoir çà et là un peu de cette opportune monnaie. Mais il en reste encore au ministère. Avis à ceux qui en ont besoin.

Accident mortel

Un accident mortel s'est produit sur la voie, près de la station des Sept-Ponts.

Le nommé C..., passait sur la tranchée qui domine la voie du chemin de fer, lorsque se produisit un éboulement.

C... fut précipité sur la voie ; le compagnon qui était avec lui, ne put relever qu'un cadavre.

C... qui habitait Cahors a été inhumé au Montat.

Brûlée

Dans la journée de jeudi Mme Barthe, âgée de 70 ans, s'étant trop approchée de la cheminée, le feu se communiqua à ses vêtements.

En quelques instants le corps de la pauvre femme qui est depuis longtemps malade, fut cruellement brûlé. Elle fut transportée à l'hôpital à 5 heures : ce matin elle succombait à ses horribles blessures.

Mme Barthe était une ouvrière re-

traîtée des magasins de tabacs de Cahors.

Nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Situation agricole

L'Officiel publie les états des cultures au 1^{er} novembre 1915, en France.

Voici pour le Lot les résultats de cette statistique :

Seigle : bon ; orge d'hiver : bon ; avoine d'hiver : bon ; prairies artificielles, prairies temporaires, prés naturels ; état des cultures : bon.

La main-d'œuvre agricole

Le comité consultatif permanent constitué au ministère de l'agriculture s'est réuni, mardi, sous la présidence de M. Develle. Après avoir commencé la discussion relative à l'affichage des cours des denrées à Paris, il s'est occupé de la question de la main-d'œuvre agricole. Un échange de vues s'est engagé portant sur la main-d'œuvre civile et militaire et sur celle des prisonniers de guerre.

Le comité estime que, dès maintenant, toutes mesures doivent être prises pour assurer à l'industrie sucrière et à la viticulture la possibilité de procéder aux travaux divers et que l'on doit, en même temps, se préoccuper des conditions dans lesquelles seront effectués les travaux de printemps.

Pour que les sédentaires combattent

M. Ceccaldi, député de l'Aisne, et un certain nombre de ses collègues ont déposé une proposition de loi qui a pour objet « une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables, et une meilleure application de notre loi sur le service militaire ». Cette loi vise les officiers jusqu'à 50 ans qui ne sont pas encore allés au front.

Tous les officiers et assimilés, âgés de moins de quarante ans, aptes à faire campagne et pourvus de postes administratifs seront versés dans l'infanterie et remplacés par des volontaires, déchargés de toute obligation ou par des blessés. Les inaptes, nommés dans l'infanterie après la guerre, seront invités à devenir aples ou à rendre leurs galons. Les officiers et assimilés, en fonctions avant la guerre, âgés de moins de cinquante ans et aptes à faire campagne seront reversés dans des unités d'infanterie. Les officiers du service sédentaire, âgés de moins de cinquante ans, affectés aux services des états, des gares ou de l'intérieur seront reversés dans leur arme respective. Aucun inapte, quel que soit son grade, ne pourra être attaché à un parquet de conseil de guerre. Ils seront remplacés par des magistrats.

L'admission à l'école navale

Les candidats appartenant aux classes 1915, 1916, 1917, présents sous les drapeaux, seront réunis dans un port, le 1^{er} janvier prochain, pour y effectuer pendant trois mois une révision du programme d'admission à l'école navale et être classés.

Les candidats appartenant à ces classes et qui ne sont pas actuellement au service sont autorisés à s'engager immédiatement dans les équipages de la flotte.

Un concours d'admission à l'école navale sera ouvert en 1916, dans les conditions ordinaires, pour les candidats des classes 1918 et 1919.

L'utilisation des hommes du service armé

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions les instructions suivantes :

A l'avenir tous les hommes du service armé appartenant à l'armée active, à sa réserve ou à l'armée territoriale (à l'exclusion des R. A. T.) devront concourir d'après le tour de départ établi, au ravitaillement en personnel des unités aux armées et à la formation des nouvelles unités créées. Seuls les sous-officiers rengagés ou commissionnés et quelques hommes en nombre très restreint, comprenant les experts et les spécialistes indispensables, dont le départ désorganiserait les services qui les emploient, pourront, sous la responsabilité des généraux commandant les régions, être, à titre définitif, maintenus en fonctions. Les hommes ainsi récupérés seront à la seule exception des inaptes, versés dans des dépôts d'infanterie, quelle que soit leur arme d'origine.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un

niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleurs, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2200, du 27 novembre 1915. — Le rôle de l'or dans la guerre actuelle. — Le danger des poux ; comment s'en préserver. — La foire de Leipzig. Peut-on la déraciner ? — Les nouveaux casques métalliques de l'armée française. — Académie des sciences. — Précurseurs américains de la guerre sous-marine. — Ce numéro richement illustré contient 13 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 27 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Le Gouvernement et l'Opinion. — Henry Cochin, L'« Union sacrée » en Italie. — Frantz Funck-Brentano, De l'iniquité commise en séparant l'Alsace de la France. — Frank Marcell, Un voyage en Grèce en 1826. — Extraits de son journal publiés avec une introduction par son arrière-petit-fils Guy de Pourtales (1). — Henry-D. Davray, La Prépondérance maritime et la guerre. — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (VII). — Jean Topass, Avant et après la guerre : Propos et anticipa-

tions. — Paul Hubault, La Santé de Paris. — I. Pourquoi la capitale se porte bien depuis le début des hostilités.

Le discours de M. Paul Cambon à Londres. — A propos de l'article sur Gobineau ; lettre de M. Serpelle de Gobineau ; réponse de M. Frédéric Masson. — Les faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.



Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 NOVEMBRE (22 h.)

Aucun événement important à signaler.

LES OPÉRATIONS D'ORIENT

Dans la journée du 23, nos troupes ont eu un engagement vers Bruzik, à l'est de Krivolak, avec des forces bulgares. Celles-ci ont été repoussées.

AUX DARDANELLES

L'ennemi montre depuis quelques jours une activité croissante.

Le 21, après un bombardement violent, il a tenté trois attaques successives contre le front anglais pour reprendre les tranchées perdues le 15 ; ses efforts ont partout échoué. Décimé par les feux de l'infanterie et de l'artillerie anglaises auxquelles s'étaient jointes l'artillerie et les mitrailleuses françaises voisines, il s'est retiré laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Des deux côtés, la guerre souterraine continue avec la même activité.

Le 21, nous avons fait donner avec succès un camouflet. Le 22, nos sapeurs rencontrant un rameau turc ont mis en fuite les travailleurs ennemis. Nous avons aussitôt préparé et fait jouer un fourneau qui a ébranlé l'ouvrage ennemi.

Durant toute la journée du 23, fusillade intense : bombardement, jets de grenades de la part des Turcs. Ceux-ci, bien que ravitaillés en munitions, se montrent nerveux ; harcelés par nos avions qui ont bombardé la voie ferrée Constantinople-Dédéagatch et endommagé ses ouvrages d'art, par les monitors et les bâtiments légers qui bombardent fréquemment la côte d'Asie, ils sont sans cesse tenus en éveil et obligés de nous opposer des forces importantes.

Communiqué du 26 Nov. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Nuit calme sur l'ensemble du front. Dans les Vosges la neige est tombée en abondance, principalement dans la région de la Fecht et de La Thur.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

Sur le front Serbe

UN SUCCÈS des troupes Françaises

On mande de Salonique : Le 23, les Français ont attaqué les Bulgares à l'ouest de Krivolak sur la route de Radovista. Ils se sont emparés de Brousmik. Les Bulgares contre-attaquèrent dans la nuit, violemment, sans résultat. L'occupation de Brousmik abrite Krivolak des bombardements quotidiens.

MONASTIR PROTÉGÉ

De source serbe, on annonce que des contingents importants de Serbes descendent vers Perlepe afin de protéger efficacement vers Monastir, la seule voie praticable aux approvisionnements.

L'arrivée des renforts

De sérieux renforts Anglais et Français arrivent ou sont attendus. Le ministre de la guerre Serbe est parti hier pour Guevgueli.

L'agitation en Roumanie L'opposition veut l'intervention

De Genève : Le Journal officiel Roumain publie la convocation du Parlement pour le 28 novembre.

De Zurich : Selon le Journal Roumain, le remaniement ministériel est retardé, M. Bratiano étant obligé de garder le lit.

De Berne : Selon le Tag, M. Filipesco a déclaré à la manifestation de Jassy : « Je crois que les Alliés seront victorieux et je renverserai le ministère Bratiano. »

De Bucarest : Le groupe de la fédération unioniste ayant à sa tête MM. Jonesco et Filipesco, insistera à l'ouverture du Parlement pour la discussion de toutes les questions concernant la situation intérieure et extérieure.

Hindenburg fait évacuer Mitau

De Petrograd : Hindenburg prépare l'évacuation de Mitau. Les Russes continuent leur pression en avant et à l'ouest du lac Kangher. L'ennemi abandonne assez précipitamment les tranchées.

L'armée Russe en Bessarabie

Selon la Gazette de Francfort, 100 canons japonais sont arrivés à Odessa. Ils ont été dirigés vers la Bessarabie et la Bukovine.

Les Allemands inquiets pour les Balkans

De Lausanne : La presse allemande dit que tout indique que les Alliés vont mener une campagne énergique dans les Balkans. Journalièrement de nouvelles troupes débarquent à Salonique et les Russes auraient des renforts en Bessarabie.

Une usine à gaz asphyxiants détruite

De Genève : La grande usine pour la fabrication de gaz asphyxiants de Sprotau a été détruite par un incendie.

Sur le front Russe

AU NORD : Echecs répétés de l'ennemi

De Petrograd : Les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmen, ils ont été complètement repoussés. Près de la ferme de Bersemunde, nous faisons 100 prisonniers. Vers le sud-ouest, à l'extrémité du lac Sventen, nous progressons. Dans la région de Smorgon, l'artillerie ennemie est très active.

AU CENTRE : L'ennemi est repoussé

Au sud-ouest de Pinsk, une attaque ennemie contre Komora, est repoussée. Le village de Novo-Podchevitchi, sur la rive gauche du Stry, est resté entre nos mains.

AU SUD : L'ennemi également refoulé

Dans la région de Semikovtze, sur la Strypa, nous chassons l'ennemi jusqu'à la rivière. Sur le reste du front rien.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos troupes commencent à prendre l'offensive en Serbie et les résultats répondent à la confiance de nos soldats. Les Bulgares ont été refoulés et ont contre-attaqué en vain.

Les Serbes, de leur côté, font des progrès dans notre direction et la situation paraît moins critique. Les Allemands sont du reste inquiets des progrès signalés et de l'arrivée constante, à Salonique, de contingents nouveaux.

Grande agitation en Roumanie où l'opposition, très puissante, mène une active campagne en faveur de l'intervention. Cette agitation, très sérieuse, et la forte armée Russe qui se masse au nord, en Bessarabie, pourrait bien triompher des dernières hésitations du monarque.

De Russie, les nouvelles sont toujours excellentes. Les Allemands perdent du terrain partout où ils attaquent.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.